

L'utopie diaphane du XXI^e siècle

Depuis une vingtaine d'années, la transparence s'est imposée comme une norme. Retour sur le parcours d'un terme qui, il n'y a pas si longtemps, n'était utilisé que dans son sens propre.

TEXTE | Geneviève Ruiz

En 2013, le mot «transparence» a été élu «mot de l'année» par le Festival du Mot. Il n'est pas étonnant que ce jury composé de lexicologues, de sociologues et de journalistes ait voté pour ce terme qui est désormais davantage utilisé dans son sens figuré, soit la qualité d'une personne ou d'une institution qui informe complètement sur son fonctionnement ou ses pratiques. Il s'agit du mot le plus cité dans les traités d'éthique contemporains. Depuis une vingtaine d'années, il a aussi colonisé le débat politique. En 2013, le président français «François Hollande» en a même fait un objectif prioritaire avec ses mesures pour la moralisation de la vie publique. L'économie n'est pas en reste: «Plusieurs études ont montré que la transparence obtient systématiquement l'une des trois premières places dans les chartes des grandes entreprises, affirme Thierry Libaert, professeur de communication à l'Université de Louvain et auteur de *La Transparence en trompe-l'œil*. C'est devenu une idéologie mondialisée, dans le sens où on ne peut plus la critiquer sans se montrer suspect.»

Il fut pourtant un temps où la transparence se référait davantage au cristal qu'à la vie privée des politiciens. L'historien Frédéric Monier, professeur à l'Université d'Avignon, fait remonter les racines de cette norme postmoderne au

XVIII^e siècle: «Elle est en lien avec le processus de constitution de la sphère publique, propre à une société civile qui a le droit de tenir, face à l'Etat, des discours critiques sur le pouvoir et ses détenteurs, analyse-t-il dans un article de «L'Express» du 17 avril 2013. Entre 1750 et 1850, la frontière mouvante entre privé et public, entre dit et non-dit, est redéfinie.» Mais, selon l'historien, la transparence ne renvoie pas uniquement à cette histoire-là: «elle est surtout le fruit d'un processus beaucoup plus récent, qu'Habermas qualifiait, il y a cinquante ans, de «déclin de la sphère publique bourgeoise», entraînant le brouillage de la distinction entre privé et public.»

Ce sont ensuite les changements culturels survenus durant les années 1970 qui ont permis à la transparence de s'imposer. Thierry Libaert situe son avènement en 1986, suite à la catastrophe de Tchernobyl: «On a alors reproché aux autorités de cacher des choses. Il s'en est suivi une série de scandales liés à la santé publique et à l'environnement, comme l'amiante ou le sang contaminé. Ces événements ont marqué une rupture dans la confiance que les citoyens occidentaux accordent à leurs autorités. La croyance en l'opacité des gouvernants et en leur corruption s'est imposée, parfois liée à la théorie du complot.» Dès les années 1980, un mouvement social de fond exige donc transpa-

Pour tirer les leçons de l'«Affaire Cahuzac», François Hollande a proposé une loi sur la moralisation de la vie publique, acceptée par l'Assemblée nationale en septembre 2013. Ses trois grands axes sont la transparence sur le patrimoine des élus, la lutte contre la fraude fiscale et la corruption, ainsi que l'éradication des paradis fiscaux.

Jürgen Habermas (né en 1929) est un théoricien allemand en philosophie et en sciences sociales. Il est l'un des représentants de la deuxième génération de l'École de Francfort. Publié en 1962, son livre «L'Espace public» reste une référence. Il y décrit notamment le déclin de l'espace public gouverné par la raison (où la critique s'exerce contre le pouvoir de l'État), qui laisse la place à une publicité (dans le sens de la diffusion des informations et des sujets de débats par les médias) de démonstration et de manipulation, au service d'intérêts privés.

rence et traçabilité de la part des entreprises, des politiciens et de toute institution. La plupart des pays européens se dotent de lois visant la transparence. L'ONG Transparency International est créée à Berlin en 1993, et différentes conventions internationales de lutte contre la corruption sont adoptées, comme celle de l'OCDE en 1997 ou celle de l'ONU en 2003.

Pour Thierry Libaert, le triomphe de la transparence est le résultat d'un ensemble complexe de paramètres. Parmi ceux-ci, il cite l'arrivée des nouvelles technologies, qui ont augmenté les flux d'information, de communication, ainsi que la mise en scène de soi. «Les personnages publics font également de plus en plus étalage de leur vie privée. Cela s'explique car, avec la mondialisation, les politiciens ont perdu du pouvoir sur le réel. Pour légitimer leur position, ils doivent montrer qu'ils ont une vie irréprochable et faire de *storytelling*.» Dans ce domaine, l'influence de la culture anglo-saxonne s'est également fait ressentir ces dernières années. «La transparence de la vie privée des personnages publics n'est pas conçue de la même manière dans les traditions anglo-saxonnes et scandinaves que dans les cultures latines, explique Nicolas Hervieu, juriste au Centre de recherches et d'études sur les droits fondamentaux à Paris. Dans les premières, on considère la transparence comme une garantie indispensable d'honnêteté et de compétence. Pour exercer le pouvoir, il faut montrer un comportement irréprochable. Dans les pays scandinaves, on se montre toutefois plus tolérant: un politicien peut commettre un adultère, tant qu'il ne ment pas à ce sujet.» Dans les pays latins, les personnages publics ont toujours pu bénéficier de zones d'ombre. La situation serait-elle en train de changer, comme l'indique le récent scandale lié à la publication des photos prouvant la liaison entre François Hollande et Julie Gayet par le magazine «Closer», le 10 janvier dernier? Si l'infidélité commise par le président ne lui a pas coûté son poste, elle s'est retrouvée au centre du débat politique durant plusieurs semaines, ce qui n'aurait pas forcément été le cas auparavant. Les sondages révèlent aussi que les Français sont de moins en moins nombreux à considérer que la vie privée du président ne concerne que lui.

A la chasse aux secrets

Mis à mal par l'idéologie de la transparence, le secret est pourtant indispensable au bon fonctionnement psychique et sociétal.

L'idée même de secret est désormais mal vue. A titre individuel, il évoque la dissimulation coupable, et à titre collectif, il est devenu synonyme de tricherie. Aussi, au nom de l'intérêt général, la dictature de la transparence impose-t-elle un «tout dire» et un «tout montrer» qui font les beaux jours de la télé-réalité, le confessionnal public. Le but est que tout le monde sache tout sur tout le monde. «Le secret est aujourd'hui pourchassé: il doit être révélé, divulgué ou déterré pour satisfaire la société», dénonce le psychiatre Pierre Lévy-Soussan, auteur de «Eloge du secret».

La levée du secret est assimilée à un droit garantissant le bien-être personnel («J'en ai parlé donc je suis guéri») et le bon fonctionnement de la démocratie («Finis les magouilles!»). Les pertes qui résultent d'un tel dévoilement sont négligées. S'arroger le droit de choisir les pensées que l'on communique et celles que l'on garde secrètes est la condition vitale pour le fonctionnement de la vie psychique. Le rôle protecteur des secrets est sous-estimé. Protégés jusqu'ici par l'État, des secrets sont remis en question: anonymat des donneurs d'organes et de sperme, accouchement sous X, secret médical. Si la fin de l'intime menace les individus, elle fragilise aussi la démocratie. «Si le droit au secret n'est pas maintenu, nous sommes dans un espace totalitaire», mettait en garde Jacques Derrida, auteur de «A Taste for the Secret».

Alors que la transparence est habillée de toutes les vertus et devient une sorte de nouveau «droit imprescriptible» du citoyen, les secrets sont parfois perçus comme les derniers lieux de résistance au tout dire et tout montrer. Ainsi, après avoir joué les exhibitionnistes sur la Toile, les internautes se ruent sur la nouvelle application anti-Facebook et Twitter, «Secret», qui permet de se créer des jardins secrets dans l'espace virtuel.

La juridiction de la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) a également évolué ces dernières années vers davantage de liberté d'expression: «Traditionnellement, la CEDH doit trouver un équilibre entre deux principes contradictoires: le droit à la protection de la vie privée (art. 8) et le droit à la libre expression (art. 10), explique Nicolas Hervieu. En ce qui concerne les personnages publics, l'équilibre a basculé vers la libre expression. Cela ne signifie pas que les politiciens n'ont plus droit à leur intimité! Mais lorsqu'un élément de leur vie privée se trouve en lien avec le débat politique ou entre en contradiction avec lui, il devient digne de l'intérêt général.» Le juriste cite l'exemple récent d'un haut responsable

Lexique transparent

Sara Bandelier

Diaphanologie

Développé par l'essayiste et écrivain français Philippe Muray, ce terme explique la science de la transparence.

Issu du grec «*diafanhs*» (transparent), il fait écho à la politique de la glasnost de Mikhaïl Gorbatchev.

Diaphanoscopie

Ce procédé utilisé en médecine permet notamment de rendre visibles à l'œil nu des lésions corporelles microscopiques en les éclairant.

E-democracy

D'après ce concept, inventé au XXI^e siècle, la circulation de l'information sur internet amène de la démocratie.

Glasnost

Politique de transparence et de divulgation introduite en URSS dans les années 1980 par Mikhaïl Gorbatchev.

Intimité

Relève du caractère privé et strictement personnel d'une personne. Parfois partagée au sein d'un groupe restreint, elle reste le plus souvent dissimulée au regard public.

Lois de Snell-Descartes

Ces deux lois exprimées par Snell et Descartes décrivent le comportement de la lumière à l'interface de deux milieux. La première s'illustre par la réflexion d'un rayon lumineux sur un miroir. Pour la seconde, le rayon lumineux traverse le verre.

Opacité

Contraire de transparence. Désigne ce qui est difficilement intelligible et pénétrable.



La version complète de la revue est en vente sur le site www.revuehemispheres.com

Le peintre surréaliste belge René Magritte (1898-1967) pose pour Lothar Wolleh dans les années 1960, à côté de son tableau «*Le pèlerin*». Ce dernier représente un homme qui n'a pas de visage. L'idée de distance entre l'image et l'objet se trouve au centre de l'œuvre de Magritte.

L'art du filigrane est caractéristique du Moyen Age. Les papetiers l'utilisaient alors pour donner un signe distinctif à leur travail. Le filigrane ne se manifeste que si l'on observe le papier par transparence. Ses formes diverses sont déterminées par une technique de fils métalliques cousus. L'exemple ci-contre a été réalisé à Traburg, en Autriche, en 1590. En référence à cet ancien savoir-faire, certains articles de ce dossier Hémisphères laissent entrevoir un autre texte en filigrane.

Le maître du déguisement: image d'un Petit-duc maculé, rapace nocturne d'une taille de 25 cm vivant en Amérique du Nord. Elle a été prise à Okefenokee Swamp, en Géorgie, aux Etats-Unis, par Graham McGeorge, un photographe membre de l'Association nord-américaine de photographie de la nature, qui publie ses photos dans de nombreux magazines spécialisés.



La version complète
de la revue est en vente
sur le site
www.revuehemispheres.com

Un peu avant l'an 1'000, le mathématicien persan Ibn Sahl a fait la première mention connue de la loi de la réfraction, que l'on peut voir dans le schéma ci-contre. Cette loi fut redécouverte plus tard en Europe sous le nom de Snell-Descartes.

Open data

Ce concept est issu de la même veine que l'open source, l'open hardware, l'open content et l'open access. Ils ont tous un but en commun: rendre les données publiques et réutilisables. Une transparence polémique, puisqu'elle met en danger copyright et brevets.

Transmittance

Fraction d'un flux lumineux pouvant traverser un objet, comme par exemple un filtre photographique. Inverse de l'opacité.

Transparence

Du latin «transparens» (à travers) et «parere» (paraître), ce terme, souvent employé au sein de l'opinion publique, renvoie à l'idée qu'une information doit être accessible à tous.

L'ancien président de l'URSS Mikhaïl Gorbatchev, ici lors d'une conférence à l'Université de Moscou en 2012, a mis en place dès 1985 des mesures de liberté d'expression et de publication des informations. Connue sous le nom de glasnost (publicité des débats en russe), cette politique a notamment dénoncé les crimes commis sous le règne de Staline.

«Transparency» est un projet de Khristian Mendoza réalisé en 2009. Cet artiste basé aux îles Malouines raconte que son travail est le résultat d'«une exploration de l'honnêteté et de l'authenticité».

du Front national, dont l'homosexualité était révélée dans un ouvrage publié en 2013. Dans ce cas, même si le politicien en question était resté jusque-là très discret sur sa vie privée, la Cour a estimé que le droit à l'information primait sur le respect de sa vie privée. Le FN étant resté en retrait lors du vote sur le mariage pour tous, son orientation sexuelle a été jugée «de nature à apporter une contribution à un débat d'intérêt général».

Contrairement aux personnages publics, le citoyen lambda bénéficie encore d'une importante protection de sa vie privée en Europe, selon Nicolas Hervieu. «Mais attention: ce qu'il divulgue sur les réseaux sociaux relève de sa propre responsabilité, avertit le juriste. Les lois ne protègent pas les citoyens contre leurs propres imprudences.» Dans ce domaine, la jurisprudence évoluera-t-elle également vers davantage de liberté d'expression? Probablement, si l'on en croit le philosophe allemand Hartmut Rosa, pour qui la postmodernité voit le triomphe inexorable de trois mouvements: l'accélération, la mondialisation et la transparence. 🌀

Génération transparence

Les Suisses de moins de 20 ans dévoilent de plus en plus leur vie privée sur internet, selon un sondage mené en 2013 auprès de 510 écoliers par la fondation Switch. La publication de leurs données personnelles et de leurs photos ont notamment connu une croissance exponentielle ces deux dernières années.

Du masque au casque, en passant par le capuchon

Depuis l'arrivée des selfies, jamais autant de visages ne s'étaient dévoilés sur le Net. Il en va différemment dans la rue, où tous les moyens sont bons pour dissimuler son identité. Florilège.

Vous voulez nous voir? Qu'à cela ne tienne, nous allons nous cacher. C'est la réplique opaque donnée à l'injonction de transparence par ceux qui la craignent ou refusent de s'y conformer. Les masques, par exemple, permettent à des rebelles en tout genre de se rendre méconnaissables: des Anonymous en passant par les manifestants du Printemps arabe, les Indignés ou les homosexuels nigériens. Ils sont tous en quête d'anonymat. Car ne pas pouvoir être identifié représente une provocation à l'heure des caméras de surveillance et des drones. La dissimulation du visage dans l'espace public n'est-elle pas interdite? Avec leurs cagoules, Indépendantistes corses, guérilleros du Farc, militants d'Eta, membres de Pussy Riot, ultranationalistes de Praviy Sektor à Kiev, hooligans dans les stades de foot, ont un point commun: ils narguent le pouvoir.

Les «hoodies», les encapuchonnés, détournent l'interdiction de port de cagoule tout en cachant leurs visages et cheveux. Le capuchon est devenu l'attribut par excellence du délinquant qui cherche à échapper à la vidéosurveillance. Même si la volonté d'anonymat et un refus de l'identification ne s'apparentent pas toujours à de la délinquance. Avec les frasques casquées de François Hollande, le port du casque a quitté l'appétence pour la sécurité routière et acquis une dimension orgasmique. Qualifié de «Sex-Toys 2014» par le Magazine «Elle», le casque est devenu une arme de séduction et un lieu jouissif. Dans la bulle de polycarbonate, les sens sont décuplés. Alors que la sphère privée est en voie de disparition, rien n'égale le plaisir d'être dans l'intimité d'un cockpit. Pas vraiment transparent, le groupe casqué électro-funk français Daft Punk titille la curiosité. Il a tout raflé lors de la dernière cérémonie des Grammy Awards. L'opacité triomphe à l'ère de la transparence!

Par Geneviève Grimm-Gobat



La version complète de la revue est en vente sur le site www.revuehemispheres.com

Battlefield #32, 2007, Translucent balaklava.

La confrontation sous toutes ses formes se trouve au cœur du travail de l'artiste contemporain Jérôme Leuba, professeur à l'Ecole cantonale d'art du Valais - ECAV. La cagoule est très présente dans les médias: transparent, cet objet qui vise d'abord à dissimuler, devient paradoxal.



La version complète
de la revue est en vente
sur le site
www.revuehemispheres.com